

PAROLE DE PAYSAN JUILLET

2013

Chers Amapien-ne-s, voici enfin quelques nouvelles de la ferme.

Le chant assourdissant des cigales nous étourdie, le soir les orages grondent au loin pendant que le clapoti amical de la rivière s'est tu : l'été est là!

Déjà les salades montent à graine et les cucurbitacées explosent joyeusement autour des maïs dans leurs lits de compost, les tomates commencent timidement à pousser après les dures épreuves de ce printemps froid et pluvieux. Beaucoup des cultures soigneusement mis en place depuis le mois de mars n'ont pas réussie à se développer : le sol délavé et compacté par les inondations a suffoqué les délicieux pois croquants, une bonne partie des betteraves et fenouils trainent sans arriver à pousser, même les fèves, très en retard, se sont faites surprendre par la chaleur et ont vite desséchées, les choux chinois en serre ont monté à graine sans vraiment pommer, les courges et les maïs ont été brûlé par la gelée le 25 mai en nous obligeant à les resemer d'urgence... Bref, un démarrage pas facile cette année !

Heureusement nous étions accompagnés par une famille des Woofers qui depuis janvier partage avec nous l'aventure de la vie à la ferme. Voici donc leur témoignage en direct !

Silvia et Stéphane

Bienvenus dans les jardins agro-écologiques de la ferme du Lamalou...

En mai 2012, nous quitions le Briançonnais à pied pour un voyage itinérant en famille en direction de Saint Jacques de Compostelle. Après plusieurs mois de marche et un voyage fantastique, notre destination fut atteinte. Afin de récupérer physiquement et de laisser retomber les émotions, nous prenions en octobre les transports en commun à Santiago, en direction cette fois-ci de l'Andalousie.

En tant que consommateurs de produits bio, qu'adhérent-e d'une AMAP à Briançon, sensibilisé-e-s au respect de l'environnement et à l'importance des circuits courts, nous avons pensé avant de débiter notre itinérance que le WWOOFing (travail volontaire en agriculture biologique) pourrait s'inscrire dans le cadre de notre année sabbatique. C'est après 2 mois passés en Andalousie, où l'alimentation biologique semble être totalement hors sujet pour une grande majorité de la population, que nous avons envisagé d'en faire l'expérience en rentrant en France.

14 janvier 2013, notre vieux camping-car espagnol s'installe sur le terrain de la ferme du Lamalou, pour quelques semaines tout au plus... C'est ce que l'on croyait en tous cas puisque pas moins de cinq mois plus tard notre camion y est toujours présent, et nous avec !

Pour une initiation à l'agriculture, quelle initiation !! Cette arrivée en début d'année nous a permis de voir l'évolution de la vie à la ferme sur plusieurs saisons, en l'occurrence un hiver long et rigoureux, un printemps froid et pluvieux, pour enfin voir arriver l'été, doux mais sans plus...

Et qu'y a-t-il donc à faire dans une ferme agro-écologique pendant l'hiver ?

Le matin, avant tout, attendre le dégel pour pouvoir commencer la journée... La terre est dure, la glace remplace l'eau dans les tuyaux comme dans les abreuvoirs des animaux, le soleil tarde à réchauffer le tout. Vers 11h donc le plus souvent, une journée de travail commence alors :

- création et entretien des divers bâtiments, faits de bois pour la plupart,
- retrait des plastiques, bâches, fils, tuyaux et autres vestiges de la saison passée,
- nourriture à distribuer aux poules, lapins et au Maiale, le célèbre dernier cochon de la ferme, et ce, avec les enfants, pour qui cette tâche quotidienne est un petit rituel permettant de passer un temps dehors malgré le froid et la rudesse du climat,
- coupe du bois de chauffage, broyat,
- récolte des derniers légumes survivants,
- discussions nombreuses avec nos hôtes et apprentissage de nos premières notions d'agriculture mais surtout des enjeux d'une agriculture alternative au système dominant.

Et attendre avec impatience l'arrivée du printemps... qui ne tiendra pas vraiment toutes ses promesses.

Mi-mars : déjà deux mois sont passés. Nos projets d'installation dans la région prennent forme, notre départ du Lamalou beaucoup moins ! Nous ne rentrerons pas dans le Briançonnais et avons donc besoin de temps pour construire notre nouvelle vie dans l'Hérault. Un très grand merci à Steph et Silvia de nous avoir encouragés, soutenus, et permis cette longue phase de transition.

Le printemps cette année fut lui-aussi rude puisque pluvieux... très pluvieux. Et au Lamalou, fortes pluies signifient inondations et boue envahissante.

Alors que nous avons commencé à mettre en terre les premiers plants, nous les avons maintes fois vus se faire recouvrir de plusieurs centimètres d'eau, retardant leur développement normal et la préparation des sols. Nous découvrons donc les impondérables de la vie paysanne et le quotidien de

Steph et Silvia. En effet, si cette arrivée tardive du printemps et la montée des eaux au Lamalou nous démoralisent, il s'agit pour eux d'un moment déterminant pour la saison : retards divers, perte de semences, de temps, d'argent... Malgré tout, c'est plus souvent eux qui viennent nous remonter le moral, ce qui est l'occasion de grandes discussions sur le métier si particulier d'agriculteur, l'écologie, et encore et encore diverses considérations météorologiques... « parce-qu'avec cette foutue pluie qui veux pas s'arrêter ! »

De toute façons on n'a pas mieux à faire. Il pleut, et les parcelles ressemblent plus à des lacs qu'à des champs. On ne peut pas non plus partir vers des horizons plus cléments, les deux ruisseaux entourant la ferme ayant débordé et inondé la route de toutes parts. On est bloqués ici... histoire de donner une petite ambiance de huis clos, sous cette pluie battante. Mais quand est-ce qu'il fait beau dans ce bled ?

Et puis là, miracle au petit matin, on ne rêve pas ? Non ! c'est bien un bourgeon là sur la branche, ouiiiiii, enfiiiiinnnn !

Alors il est temps de mettre les bouchés doubles, parce-que vu le retard accumulé, du boulot, il y en a. Les sols à travailler, afin d'accueillir les plants qui ont bien grandis dans la pépinière. Les serres à préparer, et puis des graines à planter, à planter et à planter encore.

Avec les premiers beaux jours c'est aussi le retour des visiteurs AMAPiens, bénévoles, stagiaires, WWOOFers, potes... La ferme reprend vie, dans tous les sens du terme.

Et nous, on est toujours là !!

Quand on y a passé l'hiver, rude de surcroit, l'été paraît d'autant plus magique. Notre avenir se dessine, nous savons que nous ne sommes plus là que pour quelques semaines.

Après toutes ces semaines passées auprès des « farmers », une amitié est née entre nous. Les enfants ont pris leurs marques et se sont habitués eux-aussi à la vie en camion. On n'a pas vraiment envie de partir maintenant qu'il fait beau et qu'on récolte enfin le fruit de notre travail. Il faut pourtant que l'on songe à notre projet à nous, après avoir intensément participé au fonctionnement et à la vie de cette belle AMAP.

De manière générale qu'est-ce qui nous a marqué dans le WWOOFing ? Il semble tout d'abord que ce soit avant tout un autre rapport au travail qui, libéré de l'aspect financier habituel, prend une dimension plus humaine et solidaire. Il est également un moyen de découvrir en profondeur l'agriculture, d'où découle un nouveau rapport à l'alimentation et à tous les enjeux qui s'y rattachent : sociaux, humains, économiques, politiques...Dorénavant chaque carotte nous appellera à un grand respect pour les mains qui l'ont accompagnée, chaque salade nous rappellera le souvenir des semis, plantations, longues attentes et désherbages...

Dans le détail, ce qui nous a marqués dans notre expérience au Lamalou, au-delà des apports et connaissances précédemment cités, est la logique de fonctionnement de la ferme, où chaque chose à sa place et sert à une autre. Rien n'est gaspillé, tout s'enchaîne, les boucles sont bouclées...

Le fumier des animaux et des hommes sert à enrichir la terre, produisant de beaux légumes, qui viendront à nouveau nourrir hommes et animaux. Il est à noter que, outre le « recyclage » des

déjections humaines (réservé aux arbres), les toilettes sèches permettent d'économiser des volumes considérables d'eau potable, habituellement utilisés à leur évacuation. Et pour pousser le bouchon encore plus loin, l'eau de pluie, récupérée du toit des toilettes en question, permet quant à elle de se laver les mains après utilisation.

Le soleil, via les panneaux solaires, vient apporter l'indépendance énergétique permettant de s'affranchir de la filière nucléaire et de ne pas cautionner certains excès, abus et dangers.

Les abeilles, si nécessaires à l'équilibre de notre environnement, butinent à volonté les belles fleurs laissées ici à leur attention, favorisant l'important travail de pollinisation, tout en produisant un chouette nectar, le miel.

Quant aux animaux du Lamalou, à l'ère de l'élevage intensif et industriel, ils font ici office de réfugiés politiques, étant élevés dans de très bonnes conditions.

Ceci étant dit, la ferme du Lamalou ne serait pas ce qu'elle est sans la présence de Stéphane, Silvia, Elior et les autres nombreux enfants. C'est leurs caractères bien trempés et leur grande polyvalence qui leur permet de vivre dans ces conditions, en accord avec leurs valeurs et dans le respect de leur environnement.

Grandes gueules au grand cœur, c'est tout naturellement qu'ils nous ont accueillis sur leur terrain de longs mois durant, avec une immense bienveillance ; et c'est dans un grand respect mutuel des uns et des autres que nous avons vécu cette expérience qui nous marquera durablement.

Yohan et Claire, WWOOFers de longue durée !